

tiachus. Timothée n'y était plus; mais il avait laissé des troupes dont Judas tua 10,000 guerriers (1). A l'époque des Croisades, l'an 1142, Karak appartenait à Paganus, seigneur chrétien, qui y bâtit une forteresse (2). Salahh ed-Dine l'ayant assiégée inutilement, en 1183 (3), revint quatre ans plus tard, et la prit par la famine, après deux ans de siège.

En 1834, le Cheïkh de Karak avait embrassé le parti d'Ahhmad el-Kassem, Cheïkh de Naplouse, qui s'était révolté contre l'Égypte. Ibrahim-Pacha marcha contre Karak, la prit d'assaut et fit trancher la tête au Cheïkh.

Du côté S-S-E., au S., on voit les ruines de *Kassr el-Limoun* qui n'ont rien d'intéressant, et la gorge profonde, appelée Ouâdi Khareïtoun, qu'on traverse en allant visiter la Grotte de ce nom.

Du côté S. au S-O., on remarque les villages de *Beït-Fadjar* et de *Beït-Oummar*, ainsi qu'une grande partie des montagnes de Juda.

Du côté S-O. à l'O., on aperçoit le village de *Kefr ed-Deïr*, un Ouéli appelé *Abou-Nedjém*, où se trouvent quelques ruines et des grottes de peu d'importance, ainsi que *Beït-Fallouhh*, ruines d'un village situées sur une colline.

Du côté O. à l'O-N-O., se présente *Beït-Djallah*.

A l'O-N-O., s'élève en forme de forteresse l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean; il est situé, non loin du Koubet er-Rahhil (tombeau de Rachel), sur le lieu même où Jacob avait ses tentes au moment de la mort de Rachel.

Du N-O. au N-N-O., se dressent *Kastal* et *Bethléem*.

Du côté N-N-O. au N., s'élèvent les villages *d'el-Bireh*, *d'Er-Ram* et *Tell el-Foule*, un des points culminants de la Judée, puis *Tell es-Sôma*, le village de *Câhfâte*, *Nabi Samouïl*, et enfin *Jérusalem*.

En partant du Djabal-Foureidis pour Moghâret Khareïtoun, on se dirige au S-S-O. et, après 5 min. de chemin, on traverse un petit sentier; puis, continuant pendant 15 min., on passe dans la même direction entre des rochers sans voie tracée, pour arriver sur le bord de l'Ouâdi-Khareïtoun, torrent profond, encaissé entre deux immenses murs de rochers à pic, où s'entr'ouvrent une quantité de grottes. On traverse ce tor-

(1) Flav. Jos. Ant. I. IV, 4. — II Machab. XII, 17.

(2) Guill. de Tyr. X, 20.

(3) Estoire de Eracle empereur L. XXIII, 54.

rent à pied, en cherchant les passages les moins mauvais, et, 30 min. plus loin, on atteint l'autre côté où l'on suit, à gauche (S.), le sentier qui longe la partie occidentale de la vallée. Encore 15 min., et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances du couvent de Bethléem à S. Chariton, par le Mont des Francs (Djabal-Foureidis).

Du couvent Franciscain.

	Heures	Minutes	
A	0	3	Bir el-Kanât.
>	0	2	Petit sentier à laisser à gauche; marche à pied.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.
>	0	10	Arrivée dans la vallée.
>	0	9	Chemin à laisser à gauche.
>	0	6	Rencontre d'une citerne.
>	0	1	Hauteur; on y remarque une voie romaine.
>	0	10	Beït-Tâamar.
>	0	18	Djabal-Foureidis.
>	0	5	Petit sentier à traverser.
>	0	15	Vallée de S. Chariton (Ouâdi Khareïtoun).
>	0	30	Sentier de l'autre côté.
>	0	15	Ruines de S. Chariton (Kherbet-Khareïtoun).
>	0	8	Jusqu'à la grosse pierre.

Total 2 17

RUINES DE S. CHARITON

(Kherbet-Khareïtoun).

I. Renseignement.

Le lieu du déjeuner est à la fontaine de S. Chariton; c'est là qu'on s'arrête, pour faire ce petit repas, après la visite de la Grotte.

II. Historique.

Ces ruines ne sont ni plus ni moins que les restes de la célèbre Laure de Souka, fondée au IV^e siècle par S. Chariton qui y mourut en 340. Cette Laure fut pendant quelque temps habitée par S. Sabas et S. Euthyme. S. Syriaque y mourut en 554, à l'âge

de 107 ans. En 614, les bandes du barbare Chosroès la dévastèrent et en égorgèrent les anachorètes ; mais bientôt après, elle fut relevée de ses ruines. Lorsque l'empereur Héraclius fit son entrée à Jérusalem, portant le précieux fardeau de la Ste Croix (629), il était accompagné par les moines de la Laure de Souka qui fut appelée depuis Laure de S. Chariton. L'Igoumène Daniel, qui la visita en 1114, l'appelle couvent de S. Chariton. Il trouva dans l'enceinte de ce couvent deux églises, dans la plus grande desquelles il vit la tombe du saint homme de Dieu.

La Laure de Souka, ou couvent de S. Chariton, a résisté à l'invasion des Arabes, et n'a été détruite qu'au XIV^e siècle, sous les Ayoubites.

II. Etat actuel.

Kherbet-Khareïtoun possède une piscine assez intéressante que je décrirai plus loin. Quant aux ruines, on les prendrait facilement pour celles d'un village ; elles n'ont rien de particulier. En y arrivant du côté du N., on remarque une citerne abandonnée et sans eau, et les restes d'une tour mal bâtie, que les uns appellent el-Bordj (la Tour), et les autres Bab el-Ouâdi (la Porte de la Vallée).

IV. Visite.

Renseignements. — La visite de la Grotte de S. Chariton (Mogharet-Khareïtoun) offre plus d'une difficulté. A l'exception des salles qui sont assez vastes et d'un couloir long de 6 mètr. où l'on peut marcher debout, le passage est si bas et si étroit que le visiteur ne peut le franchir sans ramper à terre, et sans se couvrir d'une poussière noire dont le sol est tapissé. De plus, il faut descendre le long d'un rocher à pic, de trois mètr. de haut. Enfin la température de cette Grotte est de 22 degrés centigrad. en hiver, et de 25 en été. Il en résulte que la visite de Mogharet-Khareïtoun est fort pénible.

SOMMAIRE.

Grotte de S. Chariton. — Fontaine de S. Chariton. — Montagne nue et stérile.

Départ à pied.

Indications. — En partant de Bab el-Ouâdi (la tour dont je viens de parler), on se dirige au S. à travers les ruines de

S. Chariton. On arrive, en 8 min., à une grosse pierre non taillée qui gît, à gauche, sur le bord du sentier et de l'Ouâdi-Khareïtoun. C'est en face de cette grosse pierre que commence l'

Ascension de la Grotte de S. Chariton. — On gravit d'abord un rocher haut de 4 mètr., et puis une montée assez raide de 3 mètr. De là on se dirige au S. sur un espace de 47 mètr. Là, on doit monter sur une pierre de 2 mètr. de haut et de 3 mètr. 75 cent. de long. Cette opération n'est pas difficile, grâce à trois petites entailles qui permettent d'y poser les pieds. Entre cette pierre et la masse du rocher, dont elle a été détachée probablement par un tremblement de terre, l'espace qui sert de chemin n'a que 75 cent. de large, et s'ouvre, du côté de l'E., au-dessus d'une profondeur assez considérable. On descend de la pierre par deux marches naturelles, et l'on parcourt ensuite une distance de 7 mètr., toujours au S., pour atteindre une troisième pierre de 1 mètr. 10 cent. de haut. Puis, avançant de 4 mètr., l'on monte sur une quatrième et dernière pierre haute de 1 mètr. environ : on se trouve, alors, juste en face de l'entrée de la

Grotte de S. Chariton (Mogharet Khareïtoun). — **HISTORIQUE.** On croit généralement que cette grotte a été habitée par S. Chariton ; de là lui est venu le nom du S. Anachorète.

S. Chariton naquit à Iconium, aujourd'hui Konieh (Asie mineure), l'an 233. Jeune encore, il embrassa le christianisme. Pendant la persécution d'Aurélien, il fut mis en prison, et il n'en sortit qu'après la mort du persécuteur, l'an 275. Plus tard, S. Chariton se rendit à Jérusalem ; chemin faisant, il fut rencontré par des voleurs qui le chargèrent de chaînes, et le conduisirent dans une caverne qui leur servait de magasin, parfois même d'habitation. Ces scélérats, au retour d'une excursion de brigandage, se mirent à boire et à s'amuser, sans avoir la moindre compassion de leur victime qui était liée à côté d'eux ; ils ne se doutaient pas que l'heure était venue où le Seigneur allait leur demander compte de leurs crimes. Une vipère s'était introduite dans le vin qu'ils buvaient, et tous moururent empoisonnés. S. Chariton resta seul, et Dieu permit que ses chaînes tombassent d'elles-mêmes. Devenu libre et possesseur de tout ce que ces brigands avaient accumulé, il en donna une partie aux pauvres, une autre aux solitaires, et employa le reste à changer cette caverne en une église qui fut bénite

par S. Macaire, évêque de Jérusalem. C'est près de cette église que le saint fonda la Laure de Pharan (1). Plusieurs années après, il se retira dans une grotte du territoire de Jéricho, où beaucoup de solitaires se groupèrent autour de lui pour apprendre la pratique des vertus. Là, il fonda une seconde Laure. Après l'avoir pourvue d'un supérieur de sainte vie, il se retira, par amour pour la solitude, dans le désert de Thé-cua, où il habita une grotte d'un accès si difficile qu'il fallait une échelle pour y atteindre. De là lui est venu le nom de *crémostos* (suspendu). Mais, ne pouvant rester ignoré des hommes, et de nombreux solitaires venant se mettre sous sa direction, il fut obligé de fonder une troisième Laure qui fut appelée *Souka*. Il est très probable que la Grotte de Crémostos (de S. Chariton) servit plus tard de lieu de sépulture; car en 1114, l'Igoumène Daniel trouva, en dehors de l'enceinte, dans la Laure de Souka ou de S. Chariton, 500 anachorètes inhumés dans un seul caveau. Parmi eux, gisaient les deux fils d'Arcadius: Jean et Xénophon. Cette grotte a dû servir souvent d'abri: c'est ainsi que nous voyons les habitants de Thé-cua y chercher un refuge, à la nouvelle que les Musulmans étaient en chemin pour venir saccager leur ville, alors qu'ils n'étaient pas en nombre pour leur opposer une résistance suffisante.

ÉTAT ACTUEL. — Cette caverne ou Grotte est entièrement naturelle, sauf les entrées, qui sont au nombre de deux, où le travail de l'homme est visible. A l'intérieur, on trouve presque partout une couche de terre noire végétale qui, en quelques endroits, a une profondeur de plusieurs mètr.; on y rencontre aussi fréquemment des débris de vases en terre cuite. Evidemment elle aura servi de refuge. Je ne pense cependant pas qu'on puisse y vivre longtemps sans aller prendre l'air à l'extérieur. Selon plusieurs indigènes, cette caverne s'étend jusqu'à Hébron; mais elle n'a en réalité qu'une longueur de 220 mètr. Il y a plusieurs impasses, dont une seule s'étend à une distance assez considérable, comme on le verra tout à l'heure.

Visites. — **ENTRÉES.** La Grotte de S. Chariton a deux entrées regardant toutes deux du côté de l'E. Ces entrées communiquent

(1) A quatre lieues vers le N-E. de Jérusalem, près d'une source appelée Ain-Pharah, se trouve une hauteur couronnée de ruines et appelée Tell-el-Farah. Il est plus que probable que c'est là l'emplacement de cette Laure.

presque immédiatement ensemble, et aboutissent après un faible parcours au même point. Cependant l'une d'elles, celle qui se trouve située vers le S., est presque inaccessible: il faut encore, comme au temps de S. Chariton, se servir d'une échelle pour y atteindre; l'autre, située vers le N., est d'un accès plus facile. Elle est ouverte dans la paroi de la montagne et grossièrement cintrée. Sa hauteur est de 1 mètr. 80 cent. et sa largeur de 1 mètr. 70 cent. Pour arriver à cette dernière entrée il faut franchir une largeur de 80 cent., au-dessus d'une fosse profonde de 1 mètr. 62 cent., en posant tout d'un coup le pied sur le seuil même de l'entrée.

De là on peut se rendre dans la première salle de la Grotte par deux couloirs différents. Le 1^{er} couloir (direct), que l'on trouve à l'entrée devant soi, se dirige au N-N-O. et débouche, après une longueur de 18 mètr., dans une

1^{re} Salle. — **DESCRIPTION.** Cette grande salle naturelle est irrégulière. Son grand axe est de 33 mètr. du N-E. au S-O. et sa largeur moyenne de 11 mètr. Sa plus grande hauteur, que je n'ai pu mesurer, me paraît avoir quelque chose comme 15 mètr. Du côté du S., elle a quelques petites impasses qui ne mènent pas bien loin.

Vers l'extrémité S-O., derrière un pilier naturel, s'ouvre un 2^{me} couloir. On le suit à l'O. sur un parcours de 6 mètr. dans la direction du N-O., puis le couloir reprend sa direction O. sur une longueur de 3 mètr. On passe ensuite par une ouverture, de 55 cent. carrés, qui se dirige vers l'O. en inclinant un peu vers le N. Après un parcours de 14 mètr., on va au S. sur une distance de 12 mètr. De là on marche vers l'O. et, 20 mètr. plus loin, on descend d'un rocher haut de 1 mètr. dans la

2^{me} Salle. — **DESCRIPTION.** Cette salle est également irrégulière; à l'entrée elle mesure 7 mètr. de large, tandis qu'à l'extrémité opposée elle n'en a que 5. Sa longueur est de 7 mètr.

De là on entre dans un 3^{me} couloir. A 2 mètr. de l'entrée, on monte sur un rocher haut de 2 mètr. et, se dirigeant vers l'O. on arrive, après un parcours de 5 mètr., à une descente à pic de 3 mètr. qui donne dans une

3^{me} Salle. — **DESCRIPTION.** Elle n'a en largeur moyenne que 4 mètr. sur 10 du N-O. au S-E.

Pour continuer la visite, on gravit un rocher de 1 mètr. pour entrer dans un 4^{me} couloir. On se dirige d'abord, sur une

distance de 3 mètr., vers le N., puis sur une autre de 15 mètr., vers le N-O.; et là, on se trouve dans la

4^{me} Salle. — DESCRIPTION. Elle a 7 mètr. de long sur 6 mètr. de large. Dans la paroi occidentale s'ouvre un 5^{me} couloir. Ce couloir, dès son entrée, se dirige vers l'O. et aboutit, après un parcours de 86 mètr. au N., à une

5^{me} Salle. — DESCRIPTION. Celle-ci est très petite et n'offre rien de particulier.

De là, en s'élevant à la hauteur de 4 à 5 mètr., à la manière des ramoneurs montant dans une cheminée, on arrive dans la

6^{me} Salle. — DESCRIPTION. Le principal parcours est du N. au S. Cette salle a des impasses dans tous les sens, mais presque toutes trop basses pour y marcher debout. Dans plusieurs on ne peut entrer qu'à genoux; dans d'autres, il faut ramper sur le ventre. Il en est même de tellement étroites qu'on ne peut s'y retourner et d'où l'on doit par conséquent sortir à reculons. Le sol y est partout noir, humide, gras et glissant; je n'y ai rencontré qu'un seul passage à sec, pavé de sable blanc. On y trouve beaucoup de vases cassés. Les chauves-souris qui la peuplent viennent à chaque instant éteindre les bougies et battre de leurs ailes hideuses la figure du visiteur. On y remarque aussi de petits creux si parfaitement circulaires qu'on les croirait faits de main d'homme. Je pense qu'ils ont été formés par les eaux qui ont dû autrefois y tomber goutte à goutte, ou peut-être même par petits filets.

Quelques auteurs disent y avoir vu des fragments de sarcophages, des inscriptions phéniciennes, grecques et latines. Le capitaine Warren a minutieusement cherché dans tous les coins de cette caverne, et y a même pratiqué des fouilles, mais il n'a rien trouvé. Pour mon compte, j'y suis allé quatre fois tout exprès pour découvrir ces sarcophages et ces inscriptions; mais malgré tout le soin que j'ai mis à ne laisser aucun coin inexploré, je n'y ai rien trouvé sinon des vases cassés, trois chiffres arabes, un nom grec mal écrit, et trois lettres initiales latines formées par la fumée d'une bougie; c'était probablement l'œuvre du capitaine Warren lui-même. Il est donc presque certain que les fragments de sarcophages et les inscriptions dont parlent certains auteurs ne sont qu'imaginaires.

On revient sur ses pas jusqu'à la 4^e salle; et là on tourne à gauche pour continuer la visite par le 6^e couloir. On avance d'abord de 6 mètr. au N-O., puis on se dirige vers l'O. sur un

espace de 2 mètr. et l'on tourne au N. pour arriver, après un parcours de 24 mètr., dans la

7^{me} Salle. — DESCRIPTION. Elle a 13 mètr. de long sur 10 de large. A l'angle N-O. s'ouvre une petite impasse que j'ai simplement visitée, sans en prendre la mesure; j'en évalue la longueur à 15 mètr.

SORTIE (1). — Retournant sur ses pas, on laisse le 5^{me} couloir et l'on se dirige vers la grosse pierre qui se trouve, en dehors de la grotte, sur le bord du sentier; arrivé là, on va vers le S. pendant 2 min., et l'on arrive à la

Fontaine de S. Chariton (Aïn-Khareïtoun ou Aïn-Natouf). — HISTORIQUE. Dieu fit couler cette source, afin de procurer de l'eau à S. Chariton qui était trop affaibli par l'âge et par la pénitence pour aller la chercher au loin.

ETAT ACTUEL. — Cette source consiste en un suintement d'eau qui tombe incessamment et goutte à goutte d'une fente de rocher cachée sous l'herbe. Elle est située à la hauteur de 5 à 6 mètr. dans une niche naturelle qui regarde l'E. L'eau tombe sur un rocher plat et va s'amasser dans un petit bassin rectangulaire de 94 cent. de long sur 72 cent. de large; elle en sort par le haut et se perd en se déversant dans la vallée de S. Chariton (Ouâdi-Khareïtoun). — De ce point on pourra jeter un coup d'œil sur la

Montagne nue et stérile. — DESCRIPTION. Cette montagne, située de l'autre côté de la vallée, est percée de nombreuses grottes dont la plupart étaient, autrefois, habitées par des anachorètes. Aujourd'hui, principalement en hiver, les Bédouins se réfugient dans les unes, tandis que les autres servent de retraite aux animaux du désert. Il n'est guère possible de s'imaginer un site plus sauvage.

(1) I. Plusieurs auteurs croient que c'est dans la grotte de S. Chariton que s'est passé le fait suivant rapporté au Livre des Rois. David s'étant enfui pour se soustraire à la haine jalouse du roi Saül, celui-ci se mit à le poursuivre avec trois mille hommes. Chemin faisant, Saül dut se retirer à l'écart; il entra précisément dans la caverne où David se tenait caché avec ceux qui l'accompagnaient. Pressé par les siens de se défaire de son ennemi, David ne voulut pas mettre la main sur l'oint du Seigneur; il se contenta de couper le bord de son manteau. Telle est la croyance de ces auteurs. Je ne la partage pas; et voici pourquoi: la grotte de S. Chariton s'ouvre à 20 mètr. au-dessus du sol, et il ne faut pas moins de 10 min. pour arriver à l'entrée, que j'appelle le portail de la grotte; les passages en sont difficiles, et ce n'est que grâce à des éboulements, produits sans doute par des tremblements de terre, qu'on peut y atteindre, mais non pas sans faire

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'ain-Khareitoun (Fontaine de S. Chariton)
à Bethléem par Thécua.

2 heures 33 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Aïn-Anaziéh. — Citerne. — Thécua. — Baptistère. — Restes de l'église. — Restes d'une forteresse. — Ouâdi-Hhamdeh. — Beït Falouhh. — Bir-Diâa. — Ouâdi-Diâa. — Kherbet Beït-Bassa. — Kherbet Kakouseh. — Bir-Siderâte. — Ouâdi-Sahhine. — Bethléem.

de grands efforts et sans se donner beaucoup de peine. S. Chariton, qui l'habitait au commencement du IV^e siècle, se servait d'une échelle pour y monter. Il est donc hors de toute vraisemblance que Saül n'ait pas reculé devant tant de difficultés, tandis qu'il lui était si facile d'atteindre autrement son but. Remarquons en outre la difficulté d'admettre que trois mille hommes se soient engagés dans les rochers de Khareitoun où il faut marcher à la file les uns des autres. Ce n'est donc pas là que David s'était retiré. Mais où se trouve réellement la grotte que nous cherchons? Les Bédouins de la localité et quelques Bethléémiteins montrent la grotte de Saül, qu'ils appellent Moghâret-Chaoul, à Oum et-Talâa (la mère de la montée) point culminant qui se trouve, du côté de l'Orient, à 1 heure 35 min. de Bethléem. Il y a là des citernes, des grottes, des parcs de brebis et quelques ruines, probablement celles d'une forteresse. Serait-ce bien là que David aurait cherché un refuge? Je ne l'affirme pas; mais je dis que rien ne s'y oppose absolument. D'abord, c'est, comme nous l'avons dit, un point culminant, et ensuite il n'y avait là aucun village. La preuve, c'est qu'on n'y trouve point de tombeaux taillés dans le roc. Enfin, la grotte de David et de Saül était située, au rapport de l'Histoire-Ste., en un lieu où se trouvaient des parcs de brebis. Eh bien, à Oum et-Talâa, on voit encore aujourd'hui et des parcs et des grottes. D'autres reconnaissent bien que Moghâret-Chaoul n'est pas à Moghâret-Khareitoun; mais ils prétendent qu'il faut le chercher aux environs d'Engaddi, par la raison que David demeurait à Engaddi, et que c'est de cette dernière localité qu'on vint prévenir Saül de sa retraite. Ce sentiment ne me semble pas admissible. Que David se soit retiré d'abord à Engaddi, la chose est certaine; mais qu'il n'ait pas su que Saül était à sa recherche avec 3 mille hommes, ou que, payant su, il n'ait pas changé de retraite, voilà ce que je ne puis admettre. David apprenant que Saül le poursuivait, alla se cacher dans un endroit que celui-ci ne connaissait pas, à la distance d'une journée de chemin d'Engaddi et plus près de Bethléem. Saül, dit le texte sacré, vint aux parcs de brebis, (a) qui s'offraient à lui pendant qu'il était en chemin, et il y avait là une caverne dans laquelle il entra..... Saül était donc en chemin pour aller à Engaddi; et assurément ce n'est pas dans cette dernière localité qu'il eut commis l'imprudence d'entrer, et d'entrer seul, dans une caverne

(a) I Rois, XXIV.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la fontaine de S. Chariton, on retourne sur ses pas; et à peine a-t-on dépassé la grosse pierre brute qui marque l'endroit par où l'on monte pour se rendre à la grotte, qu'on se dirige au N-O., gravissant des décombres pour arriver, après 7 min. de marche, à la belle

où il eut couru risque de se trouver en présence de celui qu'il regardait comme son ennemi. Tandis que dans celle où il entra effectivement, il était encore trop éloigné d'Engaddi pour penser que David pût y être. On le voit, ce n'est ni à Engaddi, ni à Moghâret-Khareitoun qu'il faut chercher la grotte que la générosité de David a rendue célèbre. Tout porte donc à admettre que cette grotte (Moghâret-Chaoul) est à Oum et-Talâa. Telle est du reste la tradition conservée par les indigènes et relatée par quelques auteurs.

II. Une autre erreur concernant Moghâret-Khareitoun doit aussi être dressée ici. Il est des auteurs qui confondent cette grotte avec celle d'Odollam où David s'était retiré après avoir quitté Achis, roi de Geth (a), et où on lui apporta de l'eau de la citerne de Bethléem, ainsi que nous l'avons rapporté en son lieu (b). Guillaume de Tyr est le premier, semble-t-il, qui ait confondu S. Chariton et Odollam, lorsqu'il raconte que les habitants de Thécua, ayant appris qu'une armée de Musulmans avait traversé le Jourdain pour venir les attaquer, se retirèrent dans la grotte d'Odollam, laquelle, dit-il, n'est qu'à une bonne demi-heure de leur ville (c). Le célèbre historien ne nous dit pas de qui il tient ces renseignements, et il n'apporte aucune autorité qui justifie son assertion. Il est probable qu'il aura entendu dire que la grotte de S. Chariton était autrefois appelée *Souha*, et qu'il aura cru que c'était là l'emplacement de l'ancienne *Soko*, ville nommée dans l'Écrit-Ste avec Odollam (d). Il n'a donc pas vu qu'il se trompait en donnant à S. Chariton le nom de grotte d'Odollam. Mais il ne serait pas tombé dans cette méprise s'il eut réfléchi qu'Odollam est mentionnée dans l'Écrit-Ste comme étant dans la plaine (Sephela) (e); tandis que S. Chariton se trouve tout-à-fait dans la montagne. Il est encore à remarquer que les indigènes n'ont jamais eu cette tradition, dont on ne trouve l'origine que dans l'*Historia belli sacri*. Parce que quelques auteurs l'ont rapportée de confiance après Guill. de Tyr, on est arrivé à en faire une tradition qui, pour avoir sept siècles d'existence, n'est nullement orientale, mais purement européenne. — Ici, on m'objectera l'autorité et l'ancienneté de l'illustre historien. A cela je réponds que Guill. de Tyr, tout respectable qu'il soit, doit s'effacer devant la Bible, laquelle place Odollam dans la plaine; et qu'il doit aussi céder le pas à Flav. Josèphe qui nous montre la grotte près d'Odollam (f). En outre S. Jérôme, dans ses écrits sur la topographie de la Terre-Ste, parle plusieurs fois d'Odollam, et place cette ville à 10 milles E. d'Eleuthéropolis (Beït-Djibrine). Il est vrai que la distance et la direction données par ce S. Docteur porteraient la ville d'Odollam à Djela, village qui

(a) I Rois, XXII, I.

(b) Voir page 53 de la 2^e partie.

(c) Guill. de Tyr I. XV, 6.

(d) Josué XV, 33 et 35.

(e) Josué XV, 33. — On traduit Sephela par plaine.

(f) Flav. Jos. ant. VI, 14.